

# JOURNAL DES 1000

N° 6 - JUIN 1979

Notre-Dame-du-Haut  
(Haute-Saône)

Corbusier  
Chapman,  
Le chant  
à l'effort.

Les femmes  
de la

à tous

Blanche

Mme

Société Immobilière de Notre-Dame-du-Haut

Tous droits de reproduction réservés

Cliché Freytag



Mme Letours de  
JOURNAL DES 1000  
Rue Pepin  
5000 NAMUR

## PAULO MAIORA CANAMUS . . .

*Et vous enseignez quoi ?*

*Le latin et le grec !*

*Tiens ! je suis étonné : il y a donc encore des élèves qui choisissent ces cours-là ? Je croyais que c'était fini depuis longtemps, parce que, vous devez bien le reconnaître, ça ne sert à rien.*

*Enfin, le rénové va arranger cela ...*

Fiction, ce petit dialogue ? Pas tellement. C'est le sens de beaucoup de réflexions suffisantes, malveillantes, condescendantes, ignorantes.

Et oui, pourquoi choisir d'étudier le latin ou le grec maintenant, au moment où tant d'autres matières sont proposées qui, elles au moins, sont modernes, en concordance avec le monde dans lequel on vit, et en plus, utiles ?

La manière même dont la question est posée montre que, dans l'esprit de beaucoup de personnes, ces matières sont inutiles, n'apportent rien et, circonstance aggravante, empêchent de choisir d'autres matières qui, elles au moins, sont pratiques, utilitaires, "rentabilisables" à bref délai.

Essayons donc de voir si l'étude des langues anciennes est aussi inutile qu'on le dit, ou si, au contraire, elle contient quelque avantage.

Nous pouvons facilement en trouver un, c'est d'ailleurs le seul que nos détracteurs nous reconnaissent, et encore : l'étude des langues anciennes favorise la connaissance du français, parce qu'elle oblige celui qui s'y adonne à réfléchir plus en profondeur sur les mots et leur rôle dans la phrase, sur le sens précis de chaque mot et de chaque tournure utilisée ou à traduire : cet élément est incontestable, mais il n'est pas spécifique aux langues anciennes; l'étude de l'allemand, de l'italien ou du chinois comporterait les mêmes obligations de réflexion et d'attention et apporterait les mêmes avantages.

Il faut donc aller plus loin, et voir la spécificité des langues anciennes, à ce point de vue au moins : il est incontestable que le français dérive directement du latin, et qu'un grand nombre de mots sont formés à partir de racines grecques : la connaissance de ces origines, les explications que l'étude de ces langues provoque entraîneront inmanquablement une amélioration du vocabulaire français aussi bien en quantité de mots connus, qu'en précision sur leur(s) signification(s) et leur(s) emploi(s) et en orthographe.

On nous rétorquera que ces avantages pourraient peut-être se retrouver dans une étude du français faite uniquement dans cette optique, et on aura raison, dans l'absolu, mais la pratique montre que ce genre d'étude est assez peu pratiqué, parce que peu praticable, et que, au grand dam des professeurs de français, la connaissance de la langue maternelle est en déclin, qu'il s'agisse de l'orthographe, du vocabulaire, de la synthèse ou de la grammaire.

Si nous considérons les choses à un autre niveau, non plus celui du support, du moyen linguistique, mais celui du contenu, nous sommes amenés à constater qu'ici également cette étude tant décriée n'est pas sans avantage spécifique : la lecture des oeuvres latines et grecques, leur compréhension réelle et complète, la localisation des faits rapportés, la réflexion sur les idées générales, nous diront que ces exercices apportent des informations (faits historiques, oeuvres, personnages, idées morales, principes juridiques, sociaux, économiques, politiques, . . .) sans lesquelles il est pratiquement impossible de comprendre pourquoi le monde dans lequel nous vivons est ce qu'il est : qu'il s'agisse de la langue parlée, du nom que portent les personnes, des comédies de Molière ou des caractères de La Bruyère, du droit de propriété, de l'ensemble de notre système juridique, de l'administration qui régit nos pays ... tout cela trouve son origine dans la civilisation gréco-latine : qu'il suffise de rappeler que ce sont les Grecs qui ont inventé la notion de démocratie, que ce sont les Romains qui ont inventé le droit et l'administration. De plus, il ne faut pas oublier que c'est le monde gréco-romain qui nous a transmis le message chrétien, l'autre grand fondement de notre mode de penser et de vivre.

Qu'on s'en félicite ou qu'on le déplore, ce sont des faits, ce sont nos racines, et nous ne pouvons accepter de nous couper de notre héritage fondamental.

Tout ceci est extrêmement important, car celui-là pourra influencer les contemporains, celui-là sera un juge critique parce qu'éclairé, donc moins sujet aux manipulations de la pensée, qui comprendra mieux comment s'est fait notre milieu social et moral, notre environnement culturel.

On nous objectera que ces avantages ne postulent pas la lecture en latin ou en grec des oeuvres de nos prédécesseurs, et que ces mêmes résultats seraient obtenus par la lecture de traduction, nous avons déjà répondu en partie à cette remarque lorsque nous signalons le progrès dans la connaissance de la langue maternelle apporté par l'étude des langues anciennes; cette réponse n'est que secondaire, et nous laisserons à Monsieur Boris de Schloezer le soin de répondre pour le fond de la question :

*" On ne connaît bien une oeuvre, a-t-on dit, qu'en la traduisant. Dostoïevski, Gogol, d'autres encore m'avaient déjà donné l'occasion de m'en apercevoir; mais si j'avais pu conserver quelques doutes à cet égard, "La Guerre et la Paix," les auraient définitivement dissipés.*

*Je croyais bien connaître "La Guerre et la Paix," l'ayant lu certainement au moins trois fois, et toujours avec un plaisir renouvelé, celui d'une découverte. Quelque chose pourtant m'échappait, je le constate à présent, que ne pouvaient me révéler des lectures, si attentives fussent-elles. Quelque chose qui exige pour se montrer qu'on entre dans un rapport de connivence avec l'auteur sur un plan auquel seule la traduction donne accès. Quand pendant des mois, des années on est aux prises avec un texte qu'on s'acharne à faire passer dans une autre langue, en se répétant d'ailleurs que l'entreprise est désespérée, le vocabulaire de l'auteur, la structure de ses phrases, ses tours particuliers, ses tics n'ont plus de secret; et surtout, et c'est l'essentiel, on se familiarise à tel point avec son langage qu'on finit par le faire sien. Aux yeux du lecteur, le texte est donné, étalé devant lui; le traducteur qui s'y introduit, qui éprouve ses hésitations, partage ses embarras, devine ses repentirs, assiste à sa naissance.*

*Cette prise en charge du travail même de l'auteur, cette connaissance de son parler, non plus figé mais en acte, nous fait accéder à ce dont il parle autrement et mieux que ne pourrait le faire la lecture. La façon de dire de l'écrivain, appréhendée de l'intérieur, peut*

*éclairer ce qu'il dit, et ce qu'il voulait et n'a pu dire, et ce qu'il ne voulait pas dire et croyait avoir tu, et ce à quoi il ne songeait même pas. Tout cela le traducteur peut espérer le toucher à travers les particularités de sa syntaxe et de son vocabulaire s'il a effectivement partie liée avec l'auteur. "*

*(Guerre et Paix, Avant-Propos, pp. 31-32, Ed.Folio).*

Nous avons parlé de juge critique et éclairé, qu'il nous soit permis de reprendre et de développer cette idée : tous les exercices imposés par l'étude des langues anciennes, la lecture et la traduction des textes, par leur interprétation contribuent merveilleusement à former le sens critique, l'esprit d'observation, d'analyse, de déduction, de synthèse, apprennent à ceux qui s'y soumettent et les pratiquent avec rigueur et méthode à passer toutes les informations au crible de la réflexion, développent l'esprit scientifique. Nous avons parlé d'informations : Dieu sait si nous en sommes envahis, saturés, et de la manière la plus subtile et la plus insidieuse : l'information est plus abondante et plus rapide que jamais, elle est aussi fugace et passagère, une image chasse un écho, et nous avons souvent du mal à décanter tout ce fouillis, par ailleurs souvent manipulé et orienté; il est donc capital de développer le jugement et l'esprit scientifique : on en parle dans tous les milieux, on crée des cours dont l'objectif premier est d'apprendre à "comprendre" l'information, de délivrer de l'emprise de la publicité, que l'on remet par ailleurs fortement en question, et on se priverait de ce moyen privilégié qu'est l'étude et la lecture des oeuvres anciennes ! Nous parlons d'esprit scientifique : il est temps de dépasser cette opposition simpliste entre cours scientifiques et cours littéraires, il y a une manière rigoureuse de lire les écrivains, et ce que l'on a coutume d'appeler les "commentaires", les analyses littéraires, n'est pas un aimable baratin à propos d'un texte parcouru superficiellement et plus ou moins compris, mais oeuvre de rigueur et de méthode, exigeant autant d'attention et de réflexion que l'observation des moeurs de fourmis ou de la croissance du pois de senteur.

Autrement dit, l'étude des langues anciennes apporte la formation qui permettra, le moment venu, de rentabiliser au maximum l'investissement intellectuel fait au même moment ou plus tard dans des matières à vocation plus immédiatement utilitaire.

Enfin, il faut voir plus loin que le bout de son nez, bien malin qui pourrait dire aujourd'hui de quoi sera fait notre avenir immédiat ou plus lointain : dès lors, n'est-il pas plus intelligent de choisir maintenant non pas ce qui semble (et est) à la mode, mais plutôt ce qui permettra, plus tard, de choisir en connaissance de cause, de s'adapter, de se recycler ? Et les langues anciennes sont dans ces études qui, dépassant l'immédiatement utile, forment l'esprit ouvert, apportent les vues larges qui font l'homme vraiment maître de son destin.

Bien plus, on a dit et répété que la mission essentielle de l'enseignement d'aujourd'hui n'est pas d'apprendre, mais d'apprendre à apprendre : belle formule assurément, qui ne peut qu'écarter de l'étude trop immédiatement utilitaire, pour diriger vers des matières plus désintéressées, plus neutres, plus générales, comme les langues anciennes, puisque leur adepte est délivré de la hantise de la matière à apprendre et peut se consacrer à la méthode, aux principes, aux idées.

Avant de conclure, il est temps de lever une équivoque : notre but n'est pas ici de dénigrer les autres matières, de nier leur valeur ou leur importance, de les ravalier à un rôle subalterne et secondaire ; mais simplement de redire quelques idées oubliées, de rappeler quelques principes, de défendre une formation et un humanisme trop souvent et depuis trop longtemps décriés.

Il nous reste à conclure ce modeste plaidoyer "pro domo" : que dire, simplement que la morne campagne pour les élections européennes a vu tous les partis, toutes les listes ou presque, combattre l'Europe des technocrates, réclamer plus de liberté et de participation des européens dans le choix de leur avenir, de leur monde et de leur mode de vie, appeler de leurs vœux le supplément d'âme dont l'Europe des marchands et des économistes a grand besoin, et, au même moment, on voudrait nous dépouiller, on accepterait de se dépouiller d'une part fondamentale du patrimoine, de l'âme de l'Europe ?

Roger FELLER

# LA BOITE A CONSERVES

FUSEE PRIMITIVE



POT DE FLEUR



REFUGE



LAMPE



BATEAU



BOITE A CONSERVES CANNIBALE



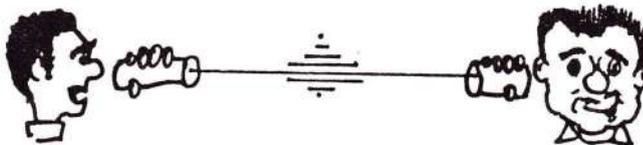
RECIPIENT



PORTE-VOIX



TELEPHONE



## L'ETUDE DU MILIEU AUX RAYONS X.

Dans le numéro précédent du "Journal des Mille" ou de la revue des Anciens, vous avez pu lire une lettre s'insurgeant contre la suppression pure et simple de l'histoire de l'Antiquité au cycle d'observation (1ère et 2ème années du secondaire). Nous avons suffisamment dit - ou écrit - les raisons de notre indignation. Qu'il nous soit permis aujourd'hui, de donner notre avis sur le programme, élaboré dans le secret des bureaux de la Fédération de l'Enseignement catholique, par une commission dont les membres n'ont jamais, ou peu, selon les cas, rencontré d'élèves dont l'âge équivaut à celui des élèves concernés par leurs travaux.

Le cours d'histoire, de géographie, et d'initiation à la vie sociale (respectivement 2 heures, 1 heure et demie et 1 heure) sera remplacé par une *étude du milieu* de trois heures, confiée à un seul professeur. Et ce, dès septembre prochain pour les écoles qui le souhaitent, l'obligation générale, pour les milliers d'élèves qui peuplent la Wallonie tombant en septembre 1980.

La blessure de la suppression des cours établis pourrait être rapidement soignée - voire guérie - par un cours intelligent, constructif, soucieux d'améliorer les objectifs et les résultats concrets obtenus par les matières supprimées. Hélas, le programme de l'Etude du Milieu ne soigne pas mais envenime, gangrène un des membres indispensables de la formation.

Nous reconnaissons volontiers que l'élaboration théorique de ce programme a demandé un effort et un travail considérables à ses auteurs. Nous les en félicitons - in abstracto -. Nous ne saurions cependant être d'accord et accepter ce projet pour les élèves de 12 ou 13 ans qui devraient le subir.

Notre désaccord s'affiche à quatre niveaux : les arguments de la commission, l'objectif du programme, sa méthodologie et son contenu.

*Les arguments* d'abord qui sont énoncés, nombreux, dans l'introduction du programme, sont faux ou faussés, et ne sauraient être considérés autrement que comme des prétextes.

*Faux* de croire que les élèves se posent des questions sur leur milieu.

*Faux* de croire que les élèves considèrent les cours d'histoire et de géographie comme "*matières négligeables*".

*Faux* de dire que les responsables (lesquels ?) ont "accepté" d'ouvrir une voie nouvelle vers l'étude du milieu. Quelques-uns ont, peut-être, accepté; beaucoup refusent encore, notamment au niveau des écoles normales qui forment encore aujourd'hui, voire demain, des professeurs d'histoire et de géographie pour le cycle d'observation.

*Faux* de baptiser l'idée génératrice de l'étude du milieu d'"idée de bon sens". Elle fait fi des plus élémentaires logique et raison.

*Faux* de dire que le seul moyen d'éviter des cours à une heure par semaine, entraînant la multiplication des professeurs pour une même classe, est de fusionner histoire, géographie et I.V.S. L'histoire peut être prise en charge par le professeur de français, la géographie par le professeur de sciences et l'I.V.S. par n'importe qui.

*Faux* enfin, et méprisant, de dire que les cours d'histoire et de géographie ne sont QUE des tranches juxtaposées qui débitent le bilan de ce que les savants ont mis sur pied au cours des siècles.

*Les objectifs* du programme ne sont pas nouveaux. L'Etude du Milieu ne fait que reprendre à son compte les objectifs poursuivis et souvent atteints, étape par étape, par l'histoire et la géographie, en les rendant, hélas, bien plus aléatoires par des sujets risquant fort d'ennuyer ou de dégoûter les élèves.

Soulignons, en outre, que, loin de viser *“au développement harmonieux de la personnalité de chacun”*, le cours d'étude du milieu, par ceux qu'il supprime, ouvre une énorme brèche dans la formation en créant des *“amnésiques”* sans repères d'espace ou de temps, sans culture pure et simple. Il est utopique de croire que l'on formera l'élève pour le présent et pour l'avenir en faisant fi, à ce point, du passé. Comment ne pas sourire, encore, en constatant que ce nouveau cours a la prétention, en deuxième année, de *“faire découvrir l'importance de l'héritage du passé”* alors que ce passé, les élèves ne le connaîtront pas parce qu'on ne leur aura plus proposé de l'étudier !

Déclarons enfin que, pour *“découvrir la complémentarité de toutes les dimensions du savoir et de leurs interactions”*, la nécessité d'un minimum de connaissances séparées paraît évidente.

A l'instar des objectifs, la *méthodologie* n'invente rien non plus. Observation, comparaison, évolution et synthèse sont les étapes suivies par l'étude historique, sur des sujets qui passionnaient la plupart des élèves.

Bien plus, nous nous opposons violemment à une étude du milieu qui consacre 80/100 du temps (120 minutes sur 150) au milieu immédiat et ne laisse que 30 minutes à tout le reste, c'est-à-dire à l'apprentissage des bases historiques et géographiques indispensables à une analyse intelligente du présent.

Que l'on sache encore que la méthodologie du nouveau cours préconise une étude clairsemée et disparate de sujets (homme ou société) pris dans le passé. Etude sans repère et sans méthode puisqu'elle ne consiste qu'en flashes discontinus qui sont censés montrer *“une évolution dynamique”*.

Il nous faudrait aussi utiliser des documents actuels sur lesquels les élèves pourraient exercer leurs facultés d'analyse. Quelle utopie ! Les documents actuels sont extrêmement complexes, donc inaccessibles pour des élèves de 12 ans. Force sera donc d'utiliser des documents simplifiés, donc faussés. Leur analyse, dès lors, ne revêt plus aucune valeur historique.

Nous nous insurgons enfin contre le *contenu* de ce programme qui laisse une énorme place à des promenades-découvertes aussi utopiques dans l'organisation des horaires que dans leur efficacité chez les élèves-promeneurs.

Que retiendront-ils ?

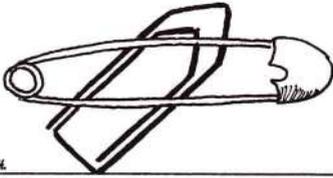
Quels acquis résulteront de ce cours ?

Pour l'heure, nous n'en voyons aucun ! Comment accepter confiants et enthousiastes un cours d'Etude du milieu pour lequel nous nous posons tant de questions ?

Le programme "*expérimental*" nous sera imposé ! Il ne répond cependant qu'à des préoccupations d'adultes intellectuels et peu objectifs !

Marc-Albert MORIAME  
Professeur d'histoire





contre



SIMONAL



FIN

*LA FIEVRE D'UN DEPART*

C'est la veille du départ; je l'attendais, embusqué derrière mes projets les plus riants, depuis deux mois déjà. Une explosion de joie accueille l'imminence du jour "J" dans toute la maison. Nos cerveaux bouillonnent, tout semble tourner autour de nous, nous courons en tout sens, sans but précis que de nous libérer enfin de cette attente si écrasante.

Dans ma chambre, je vide en chantonnant tous mes tiroirs, bondis sur mon lit sans avoir terminé de mettre de l'ordre dans ma valise, amasse livres et vêtements sur le sol et m'enfonce de plus en plus dans un brouillard d'objets que mes valises semblent attirer comme des aimants.

Mon front s'enflamme, mon pouls s'accélère, mes yeux se voilent et je souris inconsciemment : c'est la fièvre du départ, celle-là même qui s'insinue pernicieusement dans tous vos membres, celle-là encore qui coupe les liens entre vos actions et votre raison, celle enfin qui vous tyrannise et vous fait gesticuler comme un pantin desarticulé.

Pour moi, elle n'est plus une étrangère. Que de fois n'ai-je senti mes yeux se fixer sur chaque objet que je laissais avec regret aux bons soins du temps et de l'attente, que de fois j'ai senti ce pincement au coeur avant de fermer une armoire, que de fois me suis-je senti débordant d'énergie pour enfin changer de ciel, d'habitude et de visages.

Encore une fois, je revide mes valises pour en enlever le superflu mais remets aussitôt tout en place. Je me retrouve alors quelques minutes plus tard sur mon lit, le corps en sueur. Mes valises sont bouclées. C'est fini.

Dede Zirye Ngabwe.

**CA EXISTE, DES GENDARMES CHARMANTS :**

**J'EN AI RENCONTRES.**

Dans le cadre de l'Année de l'Enfant, la gendarmerie a organisé un vaste concours portant sur le code de la route.

Guidés par Mr Theys, les élèves de 5ème primaire s'y sont longuement préparés. Ce ne fut pas de la petite bière. La visite de deux gendarmes instructeurs les avaient rapidement convaincus que c'était sérieux.

Il ne fallait que 24 candidats : une sévère sélection s'opéra. C'était la première.

Ces 24 allaient donc devoir justifier le choix dont ils avaient été l'objet. Ils croyaient, dans leur naïveté, savoir ce qu'est un cycle, une chaussée, un piéton.

Récréations, "après 4 heures" leur apprenaient au fil des jours, que ce qui est n'est pas ce que l'on croit. Tant bien que mal, ils se hasardaient tantôt sur les chemins, tantôt dans le code. Mais comment prévoir à coup sûr l'obstacle sur la chaussée ou le piège dans le code de la route ?

Bon maître, bons élèves ; ils étaient prêts pour l'étape provinciale. Les examinateurs - qui ne connaissent pas la docimologie - avaient accumulé les difficultés sur un parcours réduit : stop - priorité - feux - se succédaient rapidement sur la piste.

Nos gendarmes moniteurs devaient d'ailleurs - eux aussi - consulter leur petit livre pour être sûrs d'avoir la bonne réponse.

Et donc "*rari nantes in gurgite vasto il y eut peu de survivants - NDLR*".

Bref, sur 80 écoles participant au concours, nous étions sacrés champions provinciaux toutes catégories : théorie - pratique - habileté.

Le niveau national nous attendait. Confiants en notre bonne étoile, nous décidions de l'aborder. Nouveaux entraînements intensifs et réguliers en vue de la finale du 30 mai à Bruxelles : slalom, équilibre, théorie, nous devenions des petits De Vlaeminck.

Mercredi 30 mai, c'est le grand jour. Rassemblement dès 9 h. à la caserne Léopold. Intimidés, mais surtout réconfortés par Mr Louis, notre cicérone pour la journée, nous gagnons Bruxelles.

En attendant le dîner au mess de la gendarmerie, gracieusement mis à notre disposition, Mr Louis nous fait visiter les écuries de l'Ecole Royale de Gendarmerie. Plusieurs en viennent à rêver qu'ils chevauchent les magnifiques alezans et seraient presque prêts à souscrire un engagement.

Après un plantureux repas - une fois n'est pas coutume - nous gagnons le Heysel. Reconnaissance de la piste - consignes - explications méthodiques - astuces déjouées ... A coup sûr, nous serons champions. Las ! L'épreuve théorique n'est pas des plus faciles : et pourtant il était charmant cet examinateur ... que nous connaissions déjà. L'épreuve d'habileté de même que l'épreuve pratique se déroulent dans une certaine nervosité. Pourquoi ? Le saura-t-on jamais ?

Vers 16 h, avant la proclamation des résultats, toutes les équipes défilent devant le reine Fabiola au son de la marche de la Gendarmerie. Au passage, nous reconnaissons Mr Sécurité et Mr Falize, gouverneur de la province de Namur.

... Adieu, vélo : nous n'obtenons que la 8e place. Il est vrai que nous étions les plus jeunes. Tout de même, nous ne rentrons pas les mains vides : chacun reçoit un jeu éducatif, la classe, emporte la coupe de la Province; l'école quant à elle, obtient un puissant porte-voix. Mais surtout, nous bavardons longuement et simplement avec la Reine qui ne sait se résoudre à quitter ce rassemblement d'enfants et d'adolescents venus des quatre coins de la Belgique. Comme Eddy ... nous ferons mieux la prochaine fois.



INTERDIT DE ROULER EN  
TENANT UN ANIMAL EN LAISSE.

DEPART . . .

DEPART . . .

DEPART . . .

Monsieur André GAUSSIN s'en va !

Place aux jeunes, pense son successeur, qui frôle déjà les . . . !

Eh oui ! Après plus de trente années d'humbles mais fructueux services à la tête de l'école primaire, et après une carrière de professeur de mathématique dans le secondaire, André s'en va . . .

Adieu, silhouette frêle et droite que cinq années de captivité avaient à peine blanchie ! Maintenant, André, tu pourras goûter pleinement tes moments musicaux, cultiver au jardin, Princesse, Witloof et autres Corne, et chérir à loisir ta chère Fulvie . . .

Joseph Jeanmart nous quitte aussi, mettant ainsi un terme à plus de trente ans de part-time mathématique à Saint-Louis.  
(Mr Jeanmart poursuit toutefois sa carrière à l'Institut Technique).

Adieu, silhouette trapue, sombre et taiseuse ! (Jamais un mot plus bas que l'autre !). Avec Joseph, c'est une justesse de jugement, un monstre de travail et un exemple de droiture qui s'en va.

Joseph, nous te demandons de revenir visiter nos bars aux fancy-fairs ...

"Adieu Joseph, on t'aimait bien, tu sais ...".

Monsieur Quoitin quitte également "son" secrétariat.

Pour vous, Monsieur Quoitin, ce n'est, au fait, qu'une seconde retraite, puisque l'armée vous en avait déjà accordé une première, il y a de cela ... ?

C'est vous, en fait, qui aviez créé le secrétariat de l'école; c'est grâce à votre talent bureaucratique, plus qu'à votre façon de caresser la machine à écrire, que nos émoluments mensuels ont toujours été honorés à temps ! Dégagé de tous ces soucis administratifs, vous allez pouvoir cultiver à loisir l'art d'être grand-père.

Adieu, Monsieur Quoitin !

## GRILLE N° 1

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1	M	O	L	I	E	R	E		O	S
2	A	D	O	L	P	H	E		N	E
3	P	Y	R	E	N	E	S		N	
4	P	S	E	U	D	O	E	T	A	T
5	E	S	S		S	E	R	A	I	
6	M	E	E		J	T		A		N
7	O	E	I	L		A	N	T	R	E
8	N			E	N	T	I	E	R	
9	D		I	S	O		E	G	A	L
10	E	P	H	E	M	E	R	E		E

## GRILLE N° 2

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1	C	O	N	T	E	N	T	I	O	N
2	O	P	I		R	E	E	L	L	E
3	R	I	E	U	R		H	E	L	P
4	N	A	R	R	A	I			E	O
5	I	C	O	N	I	Q	U	E		M
6	C	E	N	E		U	R	U	B	U
7	H		S	S		E	S	T	O	C
8	O	N			O	S		L	E	
9	N	E	A	N		L	I	E	N	
10	S	E	N	E	S	C	E	N	T	E

## GRILLE N° 3

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1	O	E	H	M	I	C	H	E	N	
2	I	N	E	P	R	O	U	V	E	S
3	G	A	L	O	N	N	E		P	O
4	N		I	L		T	E	N	O	N
5	I		C	Y	M	E		O	H	A
6	E	L	O	I	G	N	E		U	T
7	S	A	I	N		T	R	A	C	E
8		I	D		G	I	G	U	E	
9	A	D	A	G	I	O		S	N	I
10	F	E	L	O	N	N	E		E	S

## CONCOURS DE MOTS CROISES.

Solutions.



*MEUTE ...**MEUTE ...**MEUTE ...*

Je suis heureux de disposer de cette page pour dire un mot de la Troupe de Saint-Louis.

Elle existe depuis quelques années et compte une cinquantaine de louveteaux et une douzaine de scouts 12/17.

Encadrer un tel effectif requiert des jeunes dynamiques et conscients de l'importance de l'éducation des enfants par le jeu, par la vie en sizaine ou en patrouille et par le sens des responsabilités à inculquer petit à petit.

C'est dans le camp militaire de Saint-Hubert que la Meute sera hébergée. Les sizainiers et les seconds prépareront l'arrivée de la Meute et partiront le dimanche 1er juillet, à 9 h 30 de la Tour Carrée.

Les louveteaux s'embarqueront à la gare de Namur le mardi 3 juillet à 9 h 15 pour revenir le 12 à 17 h 15 en gare de Namur.

Les Scouts planteront leurs tentes dans une vaste prairie gracieusement offerte par Monsieur Masoin. Ils séjourneront donc à Moircy, à 15 km de Saint-Hubert, du 1er au 12 juillet.

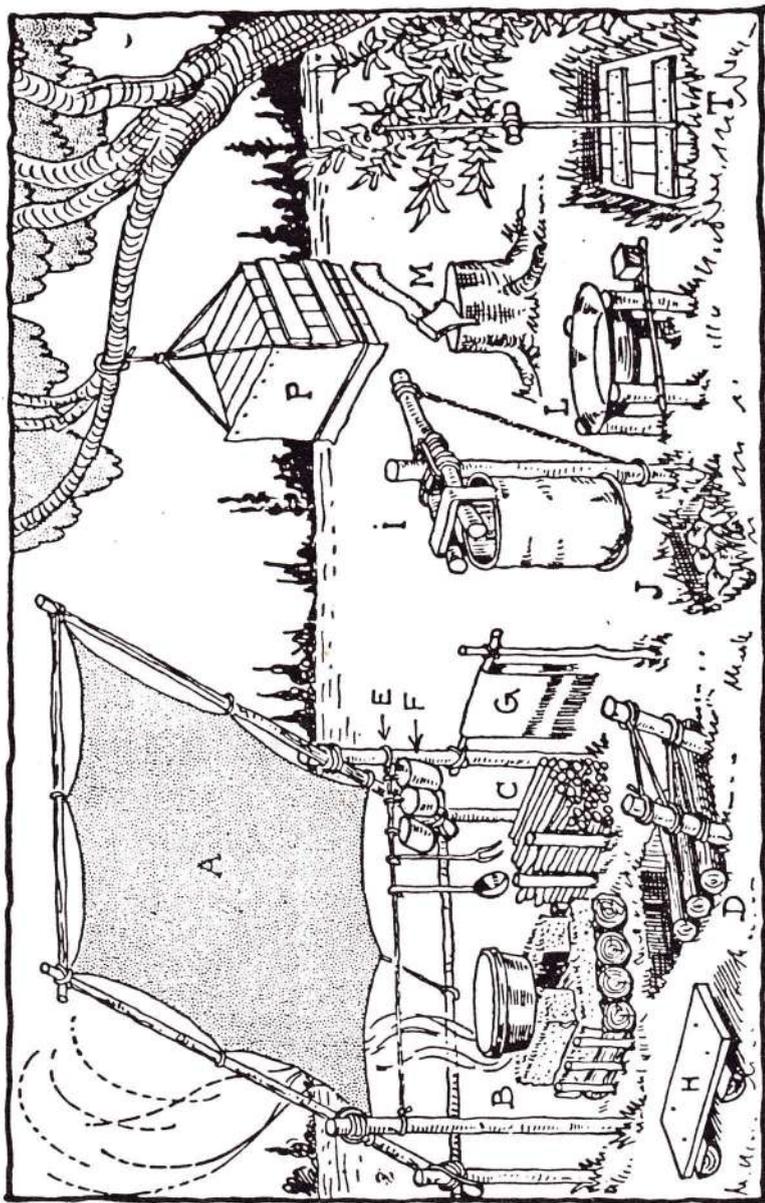
Michel Dieudonné, Christian Bouttefeux et Bernard Maréchal forment le staff de la Troupe, tandis que nos louveteaux seront confiés à Thierry Beauvois, Yves Leblanc, Luc Mosseray, Gaëtan Nève et Marc Goffart.

Joyeuses vacances et bon repos !

Je suis à la disposition de tout qui voudrait se dévouer à la Troupe de Saint-Louis et souhaiterait de plus amples renseignements. Nous acceptons toutes les compétences et toutes les bonnes volontés.

A. ROQUET  
Aumônier de la 7e Namur.

ON PEUT RÊVER !!!



## DE NOUVELLES INSTALLATIONS SPORTIVES A SAINT-LOUIS.

En cette fin d'année scolaire, l'événement sportif est l'ouverture d'un terrain de tennis et l'achèvement des travaux de la salle de sports.

Le tennis installé dans la cour de l'école primaire est opérationnel et déjà une vingtaine d'amateurs se sont inscrits auprès des responsables, Mrs Pol Lefèbvre et Vincent Bruch. Comme il a été décidé de limiter à quarante les inscriptions, il est temps pour ceux qui veulent jouer à un prix démocratique de s'inscrire. Le terrain est accessible tous les jours, y compris le mercredi à partir de 16 heures et le système permet de jouer à sa convenance plusieurs fois par semaine.

### *Une salle omnisports ouverte aux namurois.*

Outre l'U.R. Namur, qui va y faire jouer ses équipes de jeunes, la salle de St Louis sera louée à des clubs de basket ou de volley qui désirent s'y entraîner et jouer. Il faut savoir qu'il y a obligation pour tous les clubs de basketball jusqu'au niveau de 1ère provinciale de jouer en salle. Pour gérer le tennis et la salle omnisports, ainsi que les activités parascolaires sportives, un comité de gestion a été créé sous la présidence de Mr Wénin avec Mr Binon comme trésorier et Mr Duquenois comme secrétaire.

### *Des Champions de Belgique et des autres.*

D'abord des félicitations à Christian Bodard, champion de Belgique interscolaires du 400 m junior et à Laurent Laboureur, champion de Belgique interscolaire du 100 m dos. Ils sont sélectionnés pour les championnats internationaux qui auront lieu à Burgos en Espagne au début de juillet. Pour Laurent, il s'agit d'une deuxième sélection internationale : c'est la première fois que pareil honneur échoit à un élève de St-Louis. Cependant, il faut souligner la brillante tenue de 16 élèves de St-Louis qui se sont qualifiés à Virton pour les championnats de Belgique d'athlétisme en même temps que Ch. Bodard. Pour mesurer le progrès accompli par l'école, l'an passé, Ch. Bodard était le seul représentant de l'école. En natation, Laurent Laboureur était accompagné de J-F. Feller (5ème aux championnats de Belgique) et de A. Harte (8ème).

*D'excellents minimes en football et de bons cadets en basketball.*

Les minimes de football ont créé la surprise aux championnats francophones interréseaux. Ils avaient, on s'en souvient, été battus en finale francophone par St Stanislas d'Etterbeek et c'est sans grand espoir qu'ils jouaient leur demi-finale contre l'I.P.E.S. de Seraing au second terrain de Jambes. Menés 0 - 2, ils voyaient un troisième goal de Seraing annulé incompréhensiblement par l'arbitre. Ce fut le départ d'une remontée pour St Louis jusqu'à 2 - 2 en fin de match. Aux pénaltys, les butteurs faisaient mouche 5 fois et Ph Protti arrêtaït comme d'habitude son pénalty.

En finale, l'athénée de St Servais arrivait précédé d'une réputation de terreur ayant éliminé le champion francophone F.N.S.E.L. Etterbeek par 3 - 1. De fait, dès le début du match, le saint servaitois Déom ouvrait la marque. Mr Carnol collait alors D. Van Hentenryck sur Déom et le match basculait. Par Collignon et Mbeka, St Louis revenait à 2 - 1 à la mi-temps. Dès la reprise, J-Y. Collignon fixait la marque à 3 - 1. St Louis étaient champion francophone interscolaire et il faisait oublier son faux pas contre Etterbeek en championnat de l'enseignement libre.

Décidément les Flamands de Hemaco Dendermonde ne réussissent pas aux élèves de St Louis puisque pour la deuxième fois en deux ans, ils les empêchent de devenir champions de Belgique de l'enseignement libre. Même si le score 77 - 52 ne reflète pas la physionomie de la partie, D. Duquenoy ayant fait joué tout le monde, la supériorité des Flamands ne peut être mise en doute. Pensez donc, ils alignaient 4 joueurs de la taille de notre B. Zintz. Alors à 1 contre 4, la partie était déséquilibrée. Il restera aux cadets à prendre enfin leur revanche sur Hemaco dans deux ans en scolaire.

A tous, je souhaite de bonnes vacances sportives et j'espère vous retrouver en grande condition physique à la rentrée.

P-M. PONCELET

*DES ELEVES  
DES CLASSES SUPERIEURES*

*FACE A*

*LA PROPOSITION  
D'UN PROJET EDUCATIF DE SAINT-LOUIS.*

---

Dans une école, un projet éducatif est un élément important qui permet à toute la communauté scolaire de se situer par rapport à celui-ci. Le projet éducatif ne peut être une loi; il est un idéal normatif qui doit permettre à chacun de réajuster à sa lumière son comportement et de le rendre plus conforme à l'idéal authentiquement chrétien de liberté, de justice, de charité, d'ouverture que résumait si bien le pape Jean Paul II, le jour de son élection : "N'ayez pas peur, ouvrez toutes grandes les portes !".

C'est après le 125<sup>ème</sup> anniversaire que la proposition d'un tel projet éducatif a été lancée aux professeurs, aux élèves et aux parents qui, au cours des mois suivants, devaient en discuter. Un groupe de professeurs, sans s'attarder sur chaque proposition, en a surtout approfondi la ligne directrice.

Le groupe des parents n'a pu encore être réuni. Par contre, des élèves de deux classes terminales, avec l'aide de leur professeur, l'ont examiné à la loupe et discuté. Dans un premier temps, ils ont déterminé la plus ou moins grande importance qu'ils attribuaient aux différents points de ce projet. Dans un deuxième temps, ils ont donné des points qui, à leur avis, étaient peu appliqués actuellement à l'Institut.

Pour comprendre, voici rappelés brièvement les titres de ce projet :

1. pour une école qui a le souci de plus de justice
2. pour une école qui éduque à la liberté
3. pour une école qui éduque à la responsabilité
4. pour une école ouverte sur la vie
5. pour une école qui cherche de nouvelles relations
6. pour une école qui donne aux jeunes un sens à leur vie
7. pour une école chrétienne qui propose l'adhésion de la foi chrétienne

Voici maintenant, dans un ordre décroissant, les points considérés comme très importants aux yeux de beaucoup et peu contestés par d'autres :

- pour une école juste qui ne rejette pas les moins doués (ici la discussion s'est approfondie et en réponse à la question surgie : "Que faire pour que soient moins rejetés les moins doués et les moins disciplinés ? ", certains proposent et souhaitent que soient valorisées chez l'élève, outre l'intelligence, le caractère, la motivation, la volonté, l'humanité).
- pour une école juste qui avertit, corrige l'élève, avec conscience professionnelle, pendant l'année;
- pour une école qui permet à chacun de s'exprimer (... liberté);

- pour une école lieu éducatif où garçons et filles apprennent à vivre ensemble;
- pour une école qui propose aux élèves des formes vraies de participation;
- pour une école qui préfère l'initiative des élèves à leur assiduité passive;
- pour une école qui propose aux élèves d'assumer des responsabilités compatibles avec leur âge;
- pour une école qui s'efforce de réduire les incompréhensions entre corps enseignant d'adultes et jeunes;
- pour une école qui ne donne pas l'impression d'accorder de l'importance uniquement aux résultats scolaires;
- pour une école qui offre des possibilités concrètes d'engagement;
- pour une école qui permet et crée les conditions d'une rencontre avec le Christ;
- pour une école qui est au service des cheminements des jeunes sur le plan de la foi.

Par contre, ils accordent beaucoup moins d'importance aux points suivants :

- développer progressivement la participation des parents à l'animation de l'école;
- ne pas limiter sa présence à l'école aux seules heures de cours;
- proposer l'adhésion de la foi à tous : parents, profs, élèves.

Enfin, à leurs yeux, et toujours dans un ordre décroissant, les points suivants sont assez généralement considérés comme peu appliqués actuellement à Saint-Louis :

1. permettre à chacun de s'exprimer sans être jugé a priori;
2. proposer aux élèves des formes vraies de participation;  
proposer aux élèves d'assumer des responsabilités en rapport avec leur âge;  
offrir des possibilités concrètes d'engagement;

3. faire de l'école un lieu éducatif où garçons et filles vivent ensemble;  
diffuser l'information au maximum;  
préférer l'initiative des élèves à leur assiduité passive;  
chercher des moments de rencontre;  
ne pas accorder de l'importance uniquement aux résultats scolaires;
4. faire fructifier les activités libres et complémentaires;  
être un lieu où la rencontre de Jésus-Christ est possible;  
être un lieu où les conditions de cette rencontre sont permises et créées.

De tout ce qui précède, on peut tirer plusieurs conclusions positives :

Les réponses de ces grands de 18 ans montrent qu'ils ont pris au sérieux la proposition de ce projet et ont considéré ce dernier comme porteur de dynamisme et de renouvellement.

Par leur critique de la situation perçue ainsi par eux au Collège, ils attachent une importance considérable à être reconnus comme personne prête à assumer des responsabilités et des engagements que l'école, par le truchement de leurs professeurs, a le devoir de leur proposer. Dans cette critique, surgit une demande, un appel : n'est-ce pas, inconsciemment, la recherche ultime de Celui qui dit à chacun de nous : "Je te prends au sérieux; je te connais "nominatim", par ton nom" ?

Ce projet est lancé. Il a reçu des réponses des jeunes qui montrent qu'il était attendu. A nous de reprendre la balle et d'accepter leur interpellation : avant d'être des marchands de matière, ils nous demandent surtout d'être encore davantage des éducateurs.

Et vous parents, quelle sera votre réponse ?

Il serait certainement intéressant que vous demandiez à vos grands garçons pourquoi ils ne considèrent pas comme très importante votre participation à la vie de l'école.

De toute façon, la balle est aussi dans votre camp : à vous, de la reprendre.

## LES EXAMENS DE FIN D'ANNEE

Les examens de fin d'année,  
Quelle barbant corvée,  
Avec cette grammaire  
Que nous n'aimons pas faire,  
Ces rédactions  
Où nous faisons si rarement attention,  
Cette analyse  
Qui nous fait piquer des crises,  
Ces mathématiques modernes  
Que l'on ne réalise pas sans peine,  
Ces dictées  
Qui nous empêchent de parler.  
Enfin, comme les malins,  
Nous nous préparons aux examens  
Même si nous ne les aimons point.

*J.F. Duchâteau — 5e C*



N° 1 - Chapelle de  
RONCHAMP  
Architecte L

Van Heem  
à la Bouche

Parron de  
vacances au

Bon fait

Jean-Louis  
Jean-Louis